



Deux maisons médiévales

Responsable d'opérations

Corinne Landuré et Brigitte de Luca

18, rue des Magnans

La fouille menée au 18, rue des Magnans, en 1990, sur une parcelle de 250 m², a révélé les deux seules maisons médiévales étudiées à Aix-en-Provence à ce jour. Etablies sur les vestiges de deux habitations antiques des I^{er}-III^e siècles, dont elles n'ont pas repris les orientations, elles ont été occupées aux XIII^e et XIV^e siècles.

Menée après la destruction du bâti contemporain, l'intervention archéologique a porté sur les sols et les arases des murs, seuls éléments préservés.

Trame urbaine et architecture

Mitoyennes et disposant d'un mur de façade commun, ces deux maisons sont constituées chacune de deux pièces en enfilade dont les petits côtés donnent, au nord et au sud, sur des espaces ouverts (653 et 654).

Les similitudes entre les orientations du bâti médiéval et celles du cadastre actuel, invitent à restituer deux rues dans ces espaces ouverts. Le tracé de celui qui se trouve au nord est, en effet, repris, avec un léger décalage vers le sud, par la rue des Magnans, indiquant, dans ce quartier, une pérennité de la trame urbaine depuis l'époque médiévale. Quant à l'espace situé au sud des maisons, large de 3,80 m, s'y trouvait une superposition de niveaux de sols caillouteux qui évoquent également la présence d'un axe viaire.

Le plan initial de ces maisons n'a pas été modifié pendant toute leur occupation ; elles ont seulement fait l'objet de quelques réaménagements et travaux.

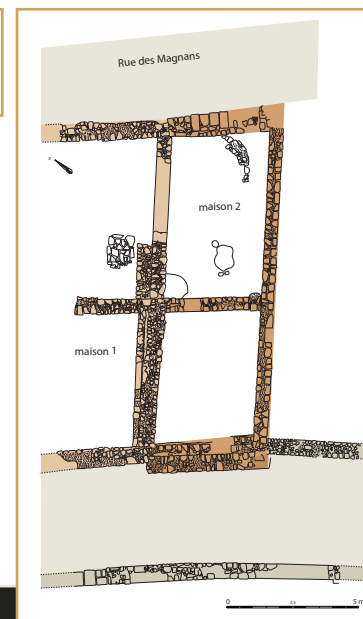
Du fait des nombreuses reprises du bâti, les murs présentent des modes de construction hétérogènes avec une grande variété de liants constitués de terre et de différents mortiers. D'une largeur comprise entre 0,50 et 0,70 m, ils sont fondés sur trois ou quatre assises, jusqu'aux niveaux d'occupation antiques qui leur ont fourni une base stable. Leurs élévations sont au mieux conservées sur deux assises environ. Certains murs sont des maçonneries fourrées aux parements montés en moellons. D'autres sont de simples blocages de pierres de petits modules. La fondation du mur de façade est constituée de pierres et de terre. Trois piliers construits en pierres, d'une largeur respective de 0,84 m, 0,95 m et 1,15 m, y alternent avec des parties construites en terre larges de 1,26 m. Sur cette fondation mixte la seule assise de pierres préservée est constituée de pierres de formats divers dont des blocs taillés dans le parement nord-est.

Lors de la dernière phase d'occupation, la plupart de ces murs ont été reconstruits. Certains ont même été enduits à la chaux.



653 Vue générale des deux maisons médiévales mises au jour au 18, de la rue des Magnans.

654 Plan d'ensemble des vestiges médiévaux.



Les équipements domestiques

Les sols sont en terre et chaulés par endroit, ce qui trahit le caractère modeste des habitations (655). On constate en revanche une évolution dans la structure des foyers. Au cours du XIII^e siècle, ils se présentent sous la forme de simples plaques d'argile posées sur le sol. Dans les deux maisons, ils occupent une position très similaire. Ils sont établis dans l'angle sud-ouest des pièces où ils se trouvent, mais à l'écart des parois, disposition que l'on rencontre fréquemment à l'époque médiévale. Au début du XIV^e siècle, un des foyers, alors toujours constitué d'une plaque d'argile façonnée à même le sol, est déplacé dans un autre angle, et, dans la première moitié du XIV^e siècle, il est remplacé, au même endroit, par un aménagement plus élaboré, épais de 0,20 m constitué d'un radier de pierres installées en arc de cercle dont la surface est recouverte d'une couche de mortier (656).

C'est durant cette même période que le foyer de la pièce principale de la maison 1 laisse également la place à une structure de cuisson construite. Il s'agit d'un aménagement rectangulaire de 1 m par 1,25 m de côté pour 0,15 m de hauteur, composé d'un assemblage de pierres posées sur le sol et liées à la terre (657). Certaines, taillées, forment la bordure du foyer. Cette réfection s'est accompagnée de la construction d'une banquette large de 0,55 m pour 2,10 m de longueur, constituée de pierres de différentes tailles liées avec un sable jaune.

Dans la pièce principale de la maison 2, un mur en arc de cercle indique peut être la présence d'un escalier.

Tout au long de l'occupation de ces maisons, les cendres sont dispersées dans les pièces et les fosses dépotoirs creusées dans les sols (658). Ces indices révèlent le caractère très fruste des habitations, que corrobore l'étude de la faune réalisée par M. Leguilloux. Celle-ci rend compte du niveau socio économique assez bas des occupants.



655 Sol chaulé d'une pièce.



656 Foyer en quart de cercle aménagé dans l'angle d'une pièce.



657 Foyer en dur.



658 Sol chargé de cendres.

Le mobilier

Les maisons des Magnans ont livré plus de trois mille tessons qui fournissent des indices de datation pour les trois états de leur occupation (659). Dans les niveaux de remblais préparatoires et les premiers sols d'occupation, le mobilier est essentiellement constitué de vases en céramique grise : marmites et pégaus dont certains sont décorés à la roulette, couvercles et récipients culinaires glaçurés de l'Uzège ou d'Ollières.

À la charnière du XIIIe et du XIVe siècle la vaisselle est plus variée. À côté des céramiques culinaires régionales de l'Uzège ou d'Ollières, dont les panses sont toujours fréquemment ornées de décors à la molette, apparaissent des importations : vases pisans et catalans à décor vert et brun, vases pisans à sgraffito archaïque. Les productions des ateliers de Marseille à glaçure monochrome sont alors bien représentées aussi.

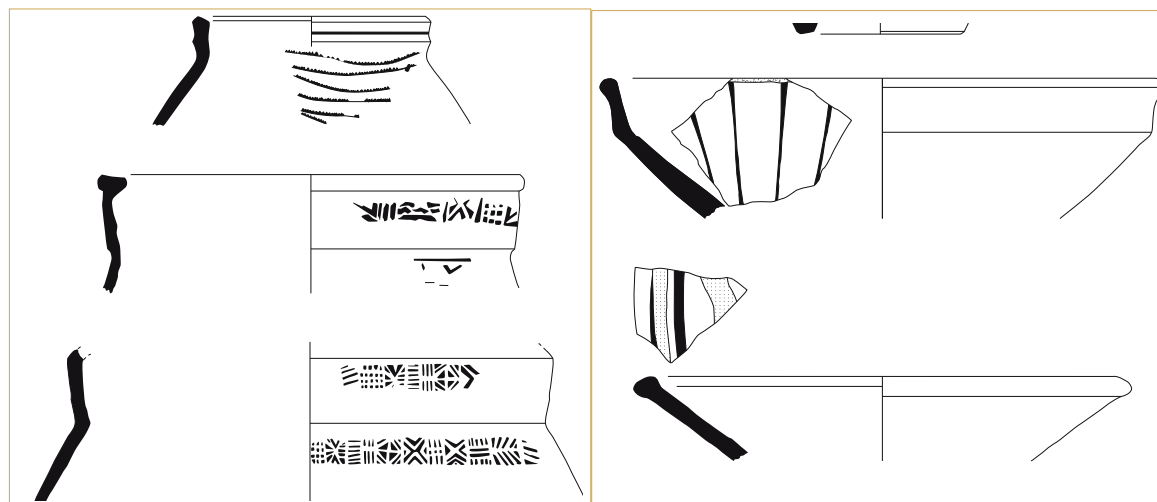
Dans la deuxième moitié du XIVe siècle, les derniers niveaux de sol et les nombreuses fosses qui y sont creusées livrent encore les mêmes catégories de vaisselle, mais y figurent alors aussi des céramiques produites dans les ateliers d'Avignon, à décor monochrome ou vert et brun.

Ces deux habitations ont été construites dans le courant du XIIIe siècle, dans un espace libre de construction qui se trouvait alors hors les murs, à proximité du couvent des Frères Mineurs implanté vers 1240 (660). Elles appartiennent ainsi très vraisemblablement au faubourg qui s'est développé au même moment. et qui ne sera englobé dans la ville que dans les années 1270, avec la construction de nouvelles fortifications. Il semble toutefois que ce quartier où les jardins sont très présents, soit resté longtemps peu urbanisé. En témoignent les représentations de la ville des XVe et XVIe siècle tels le plan de Belleforest de 1573-1575 et le plan géométrique de la ville dressé par Marez en 1623.

De module identique et partageant un mur mitoyen, ces maisons au plan en lanière semblent obéir à un schéma d'urbanisme régulier à l'image de celui qui a été mis en évidence à Marseille, à l'emplacement de la place Général-de-Gaulle.



660 Localisation des maisons par rapport à la ville du XIVe siècle.



659 Dessins des fragments de vases recueillis dans les différents sols d'occupation des deux maisons.